

Considérations et rapports

« L'éthique la liberté » : une critique d'idéologie Helmut Woll

« L'éthique de la liberté » relie l'école autrichienne du penser d'économie nationale (Carl Menger, Ludwig von Mises, Friedrich August von Hayek) et l'anarchisme de l'économiste américain Murray Newton Rothbard. L'économiste allemand Hans-Hermann Hoppe a publié un ouvrage sur cette base théorique : *Une brève histoire de l'humanité. Progrès et déclin* (2014). Cet amorce forme aussi un fondement idéal pour la revue politique mensuelle « *eigentlich frei* » (*singulièrement libre*).

Rothbard (1926-1995) fut un étudiant du grand économiste radical-libéral, Ludwig von Mises, à New York (USA). En édifiant sur sa théorie, Rothbard fonda « l'anarcho-capitalisme ». Cette amorce relie une économie radicale de marché sans état avec une libéralisation et une privatisation de l'éducation-formation, de l'assurance, la mise en liberté des drogues dures etc. Rothbard comprend sa théorie comme une théorie systématique de la liberté. Celle-ci s'enracine sur la « nature humaine » et sur « l'essence de l'être humain ». Au centre se trouve le concept controversé de « loi de nature » et la raison ainsi d'une fondation rationnelle des droits de nature.

Le point de départ de ses réflexions c'est — comme si souvent — une *robinsonade* [qui l'eût cru Zoé ?, *ndt*]. Robinson Crusoé apprend sur son île comment les choses se comportent conformément aux lois de la nature. « L'esprit humain met à profit les idées reconnues par lui et oriente son énergie sur la matière pour la transformer ainsi et la reformer, de sorte que ses désirs soient accomplis et sa vie entretenue et facilitée. Sous ce bien « produit », derrière toute transformation des ressources naturelles par la main humaine, se trouve une idée qui régit le dur travail telle une extériorisation de l'esprit. » (Rothbard 2013/p.47)

Robinson Crusoé a une liberté de volonté, il peut librement choisir le cours de sa vie et de ses actions. « La liberté de Robinson de s'approprier des idées, de les réaliser, de se choisir ses buts, est inviolable et inaliénable, puisque l'être humain d'un autre côté n'est pas tout puissant ni non plus omniscient, il trouve constamment que son pouvoir de faire toute chose qu'il voudrait volontiers faire est limité. En un mot, son pouvoir est nécessairement limité à l'instar des lois de nature, mais pas sa liberté de vouloir. Autrement dit il est manifestement absurde de définir la liberté d'un être comme son pouvoir d'exécuter une action qui, par sa nature, est impossible. » (Rothbard 2013/p.49)

L'économie nationale a montré que, non seulement la production, mais encore l'échange aussi améliore la situation économique. Ainsi sur l'île, Robinson se met-il à échanger avec Vendredi. Ricardo en a développé le théorème des coûts comparatifs. Celui-ci met profit à la fois les forts et les faibles. « Au contraire, c'est directement le libre marché, sur lequel les « faibles » en viennent à la jouissance des avantages de productivité, parce que ce marché tire avantage des forts pour échanger avec eux. » (Rothbard 2013/p.52) Au surplus l'argent améliore aussi cette situation. « Un moyen d'échange généralement accepté est irrémédiable pour tout entrelacs étendu d'échange et donc pour toute économie civilisée. Un tel moyen d'échange généralement accepté est défini comme une monnaie. » (Rothbard 2013/p.53) Efficience et commerce libre sont pour lui les principes supérieurs.

Dans ce processus d'échange, le capitaliste joue un rôle important. Il ne consomme pas complètement sa richesse, mais il peut encore épargner et investir son épargne dans des machines qui à leur tour augmentent la production et la consommation. Le travailleur n'a pas besoin de s'acquiescer d'aucun renoncement à consommer. « Dans sa qualité comme planificateur prévoyant, ou selon le cas d'entrepreneur, le capitaliste préserve en outre le travailleur du risque que le produit soit vendu sans gain et que celui-ci en vienne même à pâtir des pertes. » (Rothbard 2013/p.55).

Propriété, travail, échange au moyen de l'argent sont, pour Rothbard, des pierres de construction universelles d'une société libre. Elles sont fondées juridiquement de nature et ne doivent pas être violées à partir de raisons éthiques. Pour le dire brièvement, c'est la liberté éthique selon Rothbard. « Le système de liberté pure — la société libérale — peut être décrite comme une société dans laquelle aucun droit de propriété n'est répandu, dans laquelle, en bref, aucune personne n'est grevée ni violée de la propriété de sa personne ou des choses matérielles et dans laquelle personne n'intervient dans cette propriété. Cela signifie donc que l'on peut se réjouir d'une liberté absolue dans le sens social. » (Rothbard 2013/p.57) Une propriété n'est pas

distribuée, mais plutôt acquise par le travail. Cela vaut aussi pour l'agriculture. Le propriétaire étant celui qui la fait valoir.

La liberté de l'être humain est nécessairement limitée par les lois naturelles, par le fait concret de la vie. « Tout pouvoir humain est par conséquent constamment limité par les faits concrets de l'existence humaine, par la nature de l'être humain et du monde ; pourtant c'est l'un des avantages de l'existence humaine que toute personne peut être absolument libre, même dans un monde de relations et d'échanges complexes. En outre, cela répond largement au fait que tout un(e) chacun(e) a le pouvoir d'agir, de faire quelque chose et de consommer dans un tel monde de relations complexes, qui est énormément plus grand que dans celui d'une société primitive ou celui de l'île de Robinson Crusoé. » (Rothbard 2013/p.58)

La liberté ne se réfère pas seulement à la libre disposition sur les biens fonds ou les moyens de production, mais encore aussi à la personne elle-même. Chacun doit lui-même disposer de sa vie. « Conséquemment aucune société, dans laquelle il n'y a aucune pleine possession de soi pour qui que ce soit, ne peut jouir d'une éthique générale. Rien que d'après cette raison, le cent pour cent de possession de soi pour tout un chacun c'est la seule et unique politique éthique pour l'humanité. » (Rothbard 2013/p.61)

Les interventions arbitraires dans la liberté de l'individu sont caractérisées comme des agressions qui ne sont pas acceptables. « L'être humain, qui intervient dans la propriété d'un autre, vit à présent dans une contradiction axiomatique par rapport à sa propre nature. Car nous vîmes que l'être humain ne peut vivre et prospérer qu'à partir de sa propre production et échange de produits. L'agresseur, par contre, n'est pas un producteur, mais un spoliateur : il vit en parasite du travail et du produit d'autrui. Au lieu de vivre en accord avec la nature de l'être humain, en conséquence, l'agresseur est un parasite, qui ne se nourrit qu'en exploitant unilatéralement le travail et l'énergie d'autrui. » (Rothbard 2013/p.65)

À partir de cette éthique de liberté il en résulte une critique radicale de l'état, puisque l'état est le seul à intervenir massivement dans la liberté des individus par les impôts et les prescriptions. Lorsque l'imposition porte donc un caractère de contrainte et par conséquent n'est plus à distinguer du larcin, il s'ensuit que l'état qui vit des impôts est une gigantesque association de criminels, largement plus importante et couronnée de succès que n'importe quelle *mafia* privée dans l'histoire » (Rothbard 2013/p.172) L'état se trouve dans un dilemme. Il doit juridiquement punir le larcin, or il est lui-même un spoliateur.

Dans cette récusation de l'état, l'auteur ne connaît aucun compromis. La justification usuelle pour les tâches de l'état dans les biens publics ne le convainc pas. La justice pénale, les chaussées, la police, les écoles, etc. peuvent être aussi gérées de manière privée. Mais il y a sans cesse des êtres humains qui ne veulent d'aucune protection de l'état et par conséquent se voient rendus heureux de force par l'état. « Dans le monde moderne — dans lequel une Église dominante ne peut plus fréquemment se voir instituée, il est particulièrement important pour l'état d'acquérir la domination sur le système éducatif et de former de ce fait le penser de ses assujettis. À côté de l'influence indirecte des universités au moyen d'éventuelles subventions et de l'influence directe des universités d'état, l'état conduit le système éducatif sur le niveau le plus bas par les institutions générales des écoles publiques, par obligation pour les écoles privées et par des lois scolaires d'obligation. » (Rothbard 2013/p.176)

L'auteur s'oppose à une position libre de valeur telle qu'elle était défendue, par exemple, par Ludwig von Mises ou Friedrich August von Hayek. Rothbard défend par contre une position normative, il exige, à partir des arguments de liberté, la légalisation des drogues dures, la privatisation de la lutte contre la criminalité, l'abolition de l'état et la mise à l'écart du monopole de l'argent par l'état. Il ne veut aucun *laissez-faire* [En français dans le texte, *ndt*], mais plutôt un capitalisme libertaire. « Pour cela on doit aller au-delà de l'économie et de l'utilitarisme, pour fonder une éthique objective, qui renforce la liberté en valeur prééminente et qui condamne moralement toutes formes d'interventions de l'état ainsi que des objectifs tels que la libération de l'avidité du pouvoir et de l'envie. Pour fonder entièrement la cause de la liberté, on ne doit pas être l'esclave méthodologique d'aucun objectif auquel la majorité publique donne directement une approbation. » (Rothbard 2013/p.216)

L'auteur a rédigé, déjà en 1970, une petite histoire des cent ans du mouvement libertaire (Rothbard ; traduite en allemand en 2013). Ici c'est avant tout la position de politique extérieure qui est évidente dans ce mouvement. Celui-ci s'est toujours véhémentement engagé dans les débats théoriques avec les gauches et

l'ancienne droite en faveur d'une position isolationniste de l'Amérique. L'éthique de la liberté requiert qu'il doive se soucier seulement de son propre pays. La liberté est intégralement interprétée : aucune intervention de l'état à l'intérieur et pour cette raison aussi, aucune intervention à l'étranger. Il était même contre le *new deal* et aussi contre la guerre au Vietnam. Il était contre l'impérialisme du grand capital américain et pour un pacifisme radical. La Guerre froide fut strictement refusée par ce mouvement, puisqu'elle engendrait un réarmement réciproque. De sorte que se trouvant ainsi [« le cul, *ndt* »] entre de nombreuses chaises, il se sentait diffamé par la presse. « Diffamation, assassinat social moral, espionnage privé — ce ne fut pas encore là toutes les misères auxquelles les isolationnistes se virent alors exposés. Dès que la Guerre commença, le gouvernement Roosevelt brandit son bras séculaire pour réduire en miette tout résidu de divergence d'opinion isolationniste. » (Rothbard 2017/.76)

Au sujet de la critique

La présente amorce libertaire est très délibérément formulée. L'amorce du droit de nature s'avère tout d'abord comme féconde. L'individu a un droit de propriété sur les biens-fonds, le sol et les marchandises, un droit acquis par le travail et même sur sa propre personne. Il porte la responsabilité de sa vie personnelle. Mais dans cette robinsonade, une fondation théorique de valeur fait défaut. Selon quelles mesures les marchandises sont-elles censées se voir échangées ? Comme éviter l'arbitraire ?

L'individu libre ne tolère aucune instance au-dessus de lui. Ainsi donc la confrontation avec ce qu'est l'état n'est en conséquence que négativement interprétée. L'état est exclusivement considéré comme un parasite. Un système éducatif indépendant de l'état peut viser au bon résultat, mais pour cela il eût besoin d'un concept pédagogique qui malheureusement fait défaut.

Or l'éducation libertaire a provoqué en pratique le contraire d'une personnalité libre. « Je n'ai aucun doute qu'une autorité, une qualité de maître, encourage un déploiement élevé de l'individu chez tous ceux qui sont en état de se l'imposer, comme toute forme d'émancipation trop précocément et aisément réalisée. L'éducation sans maître (et sans résistance) n'a jamais été bonne pour personne, elle n'a produit qu'une multiplication de l'indifférence, une lassitude juvénile. » (Botho Strauß, *Bockgesang*). La libéralisation des drogues dures est la proposition la plus stupide qui soit. Seule s'en frotte les mains la *mafia* des drogues. Néanmoins l'amorce libertaire est un appel théorique à l'éveil contre la bureaucratisation croissante de la vie. **Sozialimpulse 1/2019.**
(Traduction Daniel Kmiecik)

littérature

« *eigentümlich frei* » revue mensuelle politique, éditeur André F. Lichtschlag, Grevenbroich

Hoppe, Hans-Hermann: *Une brève histoire de l'humanité. Progrès et déclin*, 2014.

von Mises, Ludwig *De la valeur des meilleurs idées. Six cours sur l'économie et la politique*, Stuttgart 1983.

Rothbard, Murray N. : *L'éthique de la liberté*, 4^{ème} édition Sankt Augustin 2013 (angl. En 1982)

Rothbard, Murray N. : *La trahison des droites américaines. Extrait de l'histoire du mouvement libertaire*, Grevenbroich 2017 (angl. En 1971)

Helmut Woll est né à Illingen le 14 mai 1950. — Étude de pédagogie économique (!), d'économie et de sociologie à Sarrebruck et Brême où il passa sa thèse de troisième cycle en 1978. Depuis Woll a enseigné dans une série d'universités, il fut 3 ans membre du Comité de fondation de l'université Witten/Herdecke et membre du *Vorstand* de l'*Institut pour les questions du présent* de Fribourg. En 1987, il passe sa thèse d'état (habilitation à diriger les recherches) à l'université d'Oldenburg, où il est actif depuis en tant que Maître de conférence. Le point de gravité de sa recherche : théorie de la concentration, image de l'être humain en économie et pédagogie économique.